

## Les salariés entrent en négociation

**La négociations entre Etex, propriétaire du site, et Global Hygiène, candidate au rachat, n'a pas abouti. Ce qui laisse une chance aux ex-salariés de proposer leur projet.**

Implantée depuis 1929 dans l'agglomération bordelaise, la papeterie de Bègles vit une période agitée depuis que le groupe Etex, propriétaire du site, a décidé de se retirer de l'usine. Et dans cette procédure de rachat, la date du 31 juillet était attendue avec impatience. Claude Duthil, trente deux ans d'expérience et président de l'association Avenir de la papeterie de Bègles, lancée en mars et composée d'anciens salariés qui souhaitent proposer leur offre de reprise, garde espoir : conformément à la lettre d'intention qui a été signée le 12 mars 2021, la négociation se poursuit entre Etex et le potentiel repreneur Global Hygiène, mais, et c'est là toute la différence, il n'y a désormais plus de contrat d'exclusivité. « Nous souhaitons à notre tour les convaincre, trouver les financements et finaliser tout le travail que l'on a fait en amont, mentionne l'ex-contremaître. Dans un courrier reçu lundi 2 août, Etex nous demande de lui envoyer un accord de confidentialité, un dossier d'intention d'achat mais aussi les noms et coordonnées des personnes qui vont négocier via l'association. » Sandrine Delatouche, en charge de la gestion du foncier pour le groupe belge, évoque « un transfert de propriété qui prend plus de temps que prévu pour des questions techniques, administratives et juridiques », avant d'ajouter que les négociations ne sont « pour l'instant » pas abouties. « On souhaite privilégier les pistes de réindustrialisation et on se donne jusqu'à fin décembre 2021 pour trouver une solution. Sans projet, on envisagera d'autres choses mais notre priorité est aujourd'hui celle-ci », complète-t-elle tout en précisant qu'aucun autre candidat à la reprise n'est connu à ce jour. Ouate de papier En attendant, les derniers salariés en charge de l'entretien du site et de sa surveillance ont quitté leur poste vendredi 30 juillet alors que les machines ne fonctionnent plus depuis cinq mois. « Sur les 90 salariés, 63 personnes ont trouvé une solution qui leur permet d'avoir les meilleures conditions possibles pour l'avenir entre emploi, formation, projet de vie ou création d'entreprise, assure Sandrine Delatouche. Parmi eux, six travaillent chez Etex. » En effet, la reprise des anciens de la papeterie ne figure pas parmi les plans de Global Hygiène. Avec 152 salariés et un chiffre d'affaires un peu en dessous des 50 millions d'euros, le spécialiste de la fabrication de produits d'hygiène et d'essuyage à usage unique compte deux entités de transformation de produits à base de ouate en Côte-d'Or et dans le Maine-etLoire mais aussi une papeterie à Charavines (Isère) qui alimente les deux usines, c'est d'ailleurs ce modèle que Luc Brami, directeur général, souhaite développer à Bègles avec un investissement total compris « entre 25 et 30 millions d'euros ». « Un projet de ce genre nécessite de lourds travaux car il faut remplacer le process en grande partie, mentionne-t-il. Il n'est donc pas possible de dire aux gens "revenez dans 18 ou 24 mois" Je n'essaie pas de faire plaisir aux anciens d'Etex même si cela ne me rend pas populaire auprès d'eux. Toutefois, sur les 40 personnes que l'on a recrutées à Charavines, 25 % sont des anciens salariés de la papeterie. Notre logique naturelle est d'aller chercher les compétences. » Volet environnemental Le projet Origami des anciens salariés envisage quant à lui de cocher les cases de l'économie sociale et solidaire avec un volet environnemental. « Nous souhaitons tracer les déchets en papier carton dans la région et trouver un circuit qui nous permettrait d'éviter de passer par des grands groupes, renseigne Claude Duthil. Avant, nous produisons 4 000 à 5 000 tonnes de volume papier pour l'entreprise bergeracoise Polyrey qui va désormais chercher ce même papier au Canada. Nous savons qu'il y a des besoins et nous avons lancé une étude concernant les niches, les marchés porteurs que ça soit dans l'isolation, l'agriculture, l'automobile. » Enfin, si Avenir de la papeterie de Bègles envisage d'employer « 77 personnes au deuxième semestre 2022 », elle espère aussi créer une école papetière. « Notre savoir va partir avec nous et nous voulons former des gens à un métier qui a de l'avenir. »

« Global Hygiène entend conserver un site productif, et je l'en remercie puisque les industries ont leur place en ville, qui plus est au cœur d'Euratlantique. Le projet des anciens salariés retient aussi mon attention puisque c'est une belle histoire de transmission de notre patrimoine », commente Clément Rossignol Puech, le maire, satisfait des volets circuits courts et formation envisagés par l'association.